

FAUCONNERIE

Accipitraria . art de dresser et de gouverner les faucons et toutes sortes d'oiseaux de proie .

On appelle aussi fauconnerie , la chasse avec l'oiseau de proie , la volerie haute et basse , et le même non désigne encore le lieu où l'on tient les oiseaux de proie .

Il y a dans la fauconnerie plusieurs sortes de vols : le vol pour le milan auquel on emploie le Gerfaut , et quelquefois le Sacre , ainsi que pour le vol du héron , le vol pour la corneille et la pie , celui de la perdrix , celui des oiseaux de rivière et le vol pour le poil .

Les oiseaux de proie que l'on dresse à la chasse au vol, sont des oiseaux niais , ou des oiseaux hagards

On appelle oiseaux niais ou béjaunes , ceux qui ont été pris dans le nid , ceux-ci sont plus aisés à dresser

Les oiseaux hagards sont ceux qui ont joui de la liberté avant d'être pris , ils sont plus difficiles à apprivoiser

Les besoins étant le principe de la dépendance de l'oiseau , s'il est trop farouche , on l'affame , on cherche même à lui augmenter le besoin de manger , en nettoyant son estomac par des cures qui sont de petits pelotons de filasse qu'on lui fait avaler , et qui augmente son appétit .

Se voyant bien traité , l'oiseau se familiarise et le fauconnier en fait ensuite tout ce qu'il veut .

Il y a plusieurs figures de force et de courage dans un oiseau de proie : tels sont le bec court, la poitrine nerveuse , les jambes courtes , les ongles fermes et recourbés .

Une marque certaine de bonté dans ces oiseaux , c'est de chevaucher le vent : c.a.d. de se raidir contre et de demeurer ferme sur le poing quand on les y expose .

Le principal soin du fauconnier est d'accoutumer l'oiseau de proie à se tenir sur le poing , à partir quand il le jette , à connaître sa voix ou tel autre signal qu'il lui donne , et à revenir à son ordre .

Pour amener l'oiseau à ce poing , il faut se servir du leurre .

Le leurre est une représentation de proie , c'est un morceau d'étoffe ou de bois , garni d'un bec , de pieds et d'ailes . On y attache de quoi paître l'oiseau . On lui jette le leurre quand on veut le réclamer , ou le rappeler .

La vue d'une nourriture qu'il aime , jointe au cri que fait le fauconnier , le ramène bien vite . Dans la fuite la voix seule suffit .

On donne le nom de tiroir aux différents plumages dont on équipe le leurre . On change le plumage l'espèce d'oiseau à la chasse duquel on veut le dresser : on substitue à celui du perdreau , celui du héron ou du milan .

Pour affriander l'oiseau à son objet , on attache sur le leurre de la chair de poulet ou autre , mais toujours cachée sous les plumes du gibier . On y ajoute du sucre , de la cannelle , de la moelle et autres ingrédients propres à échauffer le faucon plutôt à une chasse qu'à une autre : de sorte que par la suite , quand il s'agit de chasser réellement , il tombe sur sa proie avec une ardeur merveilleuse .

Quand on exerce ainsi l'oiseau , on le tient attaché à une ficelle qui a plusieurs toises de longueur .

Après plusieurs semaines d'exercices , on essaie l'oiseau en plaine campagne , on lui attache des grelots aux pieds pour être plutôt instruit de ses mouvements .

On le tient toujours chaperonné : c.a.d. la tête couverte d'un cuir qui lui descend sur les yeux , afin qu'il ne voie que ce qu'on lui veut montrer , et sitôt que les chiens arrêtent ou font lever le gibier que l'on cherche , le fauconnier déchaperonne l'oiseau et le jette en l'air après sa proie .

C'est alors une chose amusante que de le voir planer , voler en pointe , monter et s'élever par degrés et à reprises , jusqu'à perte de vue . Il domine ainsi sur la plaine : il étudie les mouvements de sa proie que l'éloignement de l'ennemi à rassuré , puis tout à coup il fond dessus comme un trait , et le rapporte à son maître qui le réclame .

On ne manque surtout dans les commencements , à lui donner quand il est retourné sur le poing , le gésier et les entrailles de la proie qu'il a apporté .

Ces récompenses et les caresses du fauconnier animent l'oiseau à bien faire , et à n'être pas libertin ou dépiteux : c.a.d. à ne pas s'enfuir pour ne plus revenir , ce qui lui arrive quand même quelquefois .

On dresse ces oiseaux au poil : c.a.d. à poursuivre le lièvre
Il y en a qui dresse au poil et à la plume .

On peut même dresser des jeunes faucons forts et vigoureux à la chasse du chevreuil , du sanglier , et du loup . Pour y parvenir , on bourre la peau d'un de ces animaux : on met dans le creux de ses yeux la nourriture que l'on prépare pour le faucon , et on a soin de ne lui en point donner d'autre , on traîne l'animal mort pour le faire paraître en mouvement , comme s'il avait vie , le faucon se jette aussitôt dessus , le besoin de manger le rend industriel et attentif à se coller sur le crâne pour fourrer son bec dans l'œil , malgré le mouvement .

Quand on mène l'oiseau à la chasse , il ne manque pas de fondre sur la première bête qu'il aperçoit , et de se planter d'abord sur la tête pour lui becqueter les yeux : il l'arrête par ce moyen et donne ainsi le temps au chasseur de venir et de la tuer sans risque , pendant qu'elle est plus occupée de l'oiseau que du chasseur .

L'oiseau de proie est sujet à diverses maladies , dont voici les principales avec les remèdes que l'expérience a indiqués pour les plus efficaces :

Les cataractes ou rayes sur les yeux : elles viennent souvent de ce que le chaperon n'a pas été nettoyé avec soin , quelquefois elles sont naturelles . le blanc de l'éméut d'un autour séché et soufflé en poudre à plusieurs reprises , est le meilleur remède , on le fait aussi de la même manière d'alun calciné .

Le rhume se connaît à un écoulement d'humeurs par les naseaux .

Le remède est d'acharner l'oiseau sur le tiroir : c.a.d. de lui faire tirer sur le poing des parties nerveuses , comme un bout d'aile ou un manche de gigot qui l'excite sans le rassasier . On mêle aussi dans la viande de la chair de vieux pigeon .

Cet exercice d'acharner sur le tiroir est en général fort salutaire aux oiseaux .

le pantois est un asthme causé par quelque effort , il se marque par un battement en deux temps de la mulette , au moindre mouvement que fait l'oiseau .

Le crac vient aussi d'un effort ,et se marque par un bruit que l'oiseau fait en volant et dont le caractère est désigné par le nom crac .

On guérit ces deux maladies en arrosant la viande d'huile d'olive et en faisant avaler à l'oiseau un plein dé de mommie pulvérisée , mais lorsque l'effort est à un certain point , la maladie est incurable .

Le chancre est de deux sortes : le jaune et le mouillé

Le jaune s'attache à la partie inférieure du bec : il se guérit lorsqu'en l'extirpant il ne saigne point.

On se sert pour l'extirper , d'un petit bâton rond garni de filasse et trempé dans du jus de citron ou quelque autre corrosif du même genre .

Le chancre mouillé a son siège dans la gorge : il se marque par une mousse blanche qui sort du bec. Il est incurable et contagieux .

_ Les vers ou filandres s'engendrent dans la mulette .

Le symptôme de cette maladie est un bâillement fréquent : on fait avaler à l'oiseau une gousse d'ail , on lui donne aussi de l'absinthe hachée très menu dans une cure .

La mommie prise intérieurement est aussi très bonne dans ce cas là .

_ Les mains enflées par accident se guérissent en les trempant dans de l'eau de vie de lavande mêlé avec du persil pilé .

_ La goutte , celle qui vient naturellement , ne se guérit point.

Celle qui vient de fatigue se guérit quelquefois en mettant l'oiseau au frais sur un gazon enduit de bouse de vache détrempée dans du vinaigre , ou sur une éponge arrosée de vin aromatique .

Quelquefois on soulage , même la goutte naturelle , en faisant sous la main des incisions par lesquelles on en fait sortir de petits morceaux de craie .

_ La mommie est le meilleur vulnéraire intérieur pour tous les efforts de l'oiseau de proie .

On croirait qu'il n'y a point de remède au pennage cassé .

On les rajuste en entrant un bout de plume sur celui qui reste , au moyen d'une aiguille que l'on introduit dans les deux bouts pour les rejoindre , le vol n'en est point retardé .

La penne cassée même dans le tuyau , le rejoint à une autre , en la chevillant des deux cotés opposés avec des tuyaux de plumes de perdrix .

Lorsque le pennage n'est que faussé , on le redresse en le mouillant avec de l'eau chaude , ou par le moyen d'un chou cuit sous la cendre , et fondu , dont la chaleur et la pression remettent les plumes dans leur état naturel .